

» isolées pour produire tout l'effet que comporte leur architecture ; les constructeurs de ces cathédrales n'avaient pas cette idée, et nulle part on ne les a vus la mettre en pratique. Il n'existe pas en Europe une cathédrale qui n'ait été dans l'origine flanquée au nord et au midi non-seulement de ses sacristies, mais encore du palais de l'évêque, du cloître des chanoines, de leur salle capitulaire, et des vastes bâtiments qu'il fallait pour loger les Chapitres, presque toujours très nombreux et très riches. En Angleterre, beaucoup de cathédrales ont conservé ces dépendances bâties dans le même style que le corps de l'église, et, bien que les cathédrales anglaises soient pour la plupart très inférieures aux nôtres, elles frappent souvent davantage au premier aspect, précisément à cause de cet entourage dont les proportions inférieures font d'autant plus valoir celles du monument central. En thèse générale, la grandeur des admirables édifices du Moyen-Age, comme toute grandeur d'ici-bas, a besoin de points de comparaison qui la fassent apprécier et ressortir. L'isolement absolu leur est fatal. »

Qu'il nous soit ici permis, en terminant ce chapitre, de rappeler que, trois jours après avoir cruellement bombardé la ville de Châteaudun, le général prussien Von Wittich campait le 21 octobre 1870 à cinq kilomètres de Chartres avec une armée formidable. Dès le matin, apercevant au loin la cathédrale que le soleil illuminait de ses premiers rayons, il fut saisi de l'ensemble de ce spectacle ; la façade dont la silhouette se dessinait avec netteté excita son admiration au plus haut point : « Beau *dome*, s'écria-t-il en présence du curé de Morancez qu'il avait fait venir au milieu de son état-major, mais je ne puis répondre de tout ce qui peut lui arriver. Je regretterais le moindre accident ; allez vous informer de ma part, Monsieur le pasteur, si l'on est disposé à capituler ; autrement, j'accepte immédiatement la bataille. » La ville capitula : le *dome* n'eut rien à souffrir. Peut-être le devait-il à la beauté grandiose de sa façade, sinon à la protection même de Notre-Dame.

CHAPITRE TROISIÈME.

Description du Portail. — Vue d'ensemble.

COMME nous l'avons dit au chapitre précédent, le portail occidental se compose de trois larges baies donnant entrée dans la nef principale. La baie du milieu n'a pas de trumeau ; le trumeau inventé dans le courant du XII^e siècle ne fut franchement appliqué qu'au XIII^e. Il faut en dire autant de la plupart des modifications que nous constatons au XIII^e siècle (1). Elle est appelée la *porte Royale*. C'est le nom donné dès le IV^e siècle à la principale porte des basiliques chrétiennes ; ce nom lui venait de l'image de Jésus-Christ, Roi des Rois, laquelle était peinte ou sculptée sur le tympan ou sur le linteau (2). La principale porte du temple de Jérusalem avait aussi le nom de porte Royale : elle se trouvait à l'orient.

Dans la pensée de nos pères, la porte principale d'une église était la figure de Notre-Seigneur ; c'est ce que nous apprenons de Guillaume Durand : « La porte principale de l'église, dit-il, signifie Jésus-Christ par lequel on entre dans la Jérusalem céleste ; car le Seigneur a dit : Je suis la porte, *Ego sum ostium* (3). »

(1) *Cours d'Archéologie religieuse*, par M. l'abbé J. Mallet.

(2) Outre le nom de *porte Royale*, on donnait aussi à la principale porte celui de *porta Speciosa*, porte magnifique, à cause de la richesse de ses décorations, et celui de *porta Triumphalis*, porte triomphale, parce qu'on y représentait le triomphe ou la glorification de Jésus-Christ. On voit cela dans les anciens écrivains ecclésiastiques, en particulier dans Sidoine Appollinaire.

(3) *Évangile selon saint Jean*, chap. X, 9. — *Rational des offices divins*, livre I, chap. 1.

Toutes les parties du portail sont somptueusement décorées et sont peuplées de statues et de statuettes fort remarquables au nombre de plus de sept cents, en y comprenant les animaux qui se jouent dans les rinceaux et les entrelacs. On peut le dire en toute vérité : l'architecture et la sculpture romano-byzantines y ont déployé toute leur science et toutes leurs richesses, afin d'en former une grande et religieuse épopée.

Avant de chercher à connaître ces nombreuses statues, il est bon que le lecteur se rappelle que toute l'iconographie des églises du Moyen-Age n'est qu'un livre de doctrine et de morale. Son but est l'instruction du peuple et l'édification des fidèles : y voir autre chose que la théologie chrétienne se résumant par les faits de l'ancien et du nouveau Testament, c'est se tromper, c'est ne rien comprendre à l'art de nos pères. Les verrières, les peintures, les sculptures, tout, dans la cathédrale gothique, représente la Bible, l'Évangile, la vie des Saints, avec leurs dogmes mystérieux et leurs divins enseignements. On y voit aussi les donateurs et bienfaiteurs de l'église : la reconnaissance est une vertu chrétienne.

C'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour interpréter avec vérité les personnages figurés ; sinon on tombe dans les plus graves erreurs : les anciens historiens de la cathédrale en fournissent la preuve.

Ceci posé, revenons à notre portail. Il a été commencé vers 1110, sous l'épiscopat de saint Ives, et terminé sous celui de son successeur immédiat, le pieux Geoffroy de Lèves. Il a été probablement sculpté par les moines de l'abbaye de Tiron, comme il est dit plus haut, page 81, tome 1^{er} (1). — Quel sujet représente ce poème en sculpture ?

(1) Ces moines artistes venaient sans doute des provinces méridionales, où les écoles de sculpture étaient nombreuses et étaient parvenues à une rare habileté. Il y avait très probablement, parmi ces artistes, des imagiers qui avaient travaillé au portail de Saint-Sernin de Toulouse. — Cependant, d'après l'opinion d'Émeric David, des sculpteurs grecs seraient venus en France, et notamment à Chartres,

C'est le TRIOMPHE OU LA GLORIFICATION de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; c'est, d'ailleurs, le sujet ordinaire qui est traité, soit en sculpture, soit en mosaïque, sur le portail occidental de toutes les grandes églises, à dater des premières années du V^e siècle jusque vers l'an 1170. Nulle part, il n'a été si largement traité qu'à Chartres, pas même à Vezelay, ni à Moissac, ni à Saint-Sernin de Toulouse, ni à Saint-Trophime d'Arles ; car ici les artistes ne se sont pas contentés de représenter Jésus glorifié dans le ciel : ils ont voulu en même temps nous montrer comment le divin Sauveur a mérité de l'être. Ils ont distribué leur sujet de la manière suivante : sur les chapiteaux, ils ont sculpté les principales scènes de la vie de Jésus-Christ et de sa sainte Mère ; — sur le tympan de la baie latérale de gauche, c'est la glorieuse ascension au ciel ; — sur les parois et les jambages des trois portes, sur le tympan et sur la voussure de la porte centrale, le sculpteur a placé le sujet principal, la glorification du Fils de Dieu ; — le tympan et la voussure de la porte latérale de droite offrent un hommage à la très-sainte Vierge. Ce dernier sujet ne paraîtra pas un hors-d'œuvre, si l'on se rappelle combien nos ancêtres tenaient à ne pas séparer le culte de Jésus et de Marie. Telle est la majestueuse unité qui règne dans ce beau portail.

On le voit, c'est l'Évangile tout entier qui est offert aux regards du chrétien prêt à franchir le seuil de la Maison du Seigneur. En voici la raison symbolique : « Du côté de l'occident, dit le R. P. Cahier, côté de l'ombre, du sommeil » et de l'ignorance des choses divines, l'Église doit faire » luire le flambeau de l'Évangile et de la foi ; il faut qu'elle » y fasse retentir bien haut le signal du réveil et qu'elle » arbore les fanons de ralliement pour le voyageur égaré » par les ténèbres... Cette façade de l'édifice doit donc » rappeler les notions fondamentales de l'enseignement

dès le commencement du XI^e siècle, et y auraient fondé des écoles ; et ce seraient leurs disciples qui auraient sculpté le portail de l'ouest. Voyez son *Histoire de la sculpture française*, 1853, pages 46 et 186. Nous ignorons sur quels monuments écrits s'appuie le savant écrivain.

» chrétien, et surtout présenter à nos regards celui qui est
 » *la voie, la vérité et la vie*; celui qui est l'unique entrée à
 » la science divine et à la gloire qui est le terme (1). »

Chapiteaux historiés.

Entrons maintenant dans les détails, et commençons par les chapiteaux historiés, après avoir jeté un coup d'œil sur leur tailloir, qui est carré, avec une moulure en quart de rond, ornementée de feuilles d'acanthé.

Ces chapiteaux ont beaucoup souffert de la main du temps et de celle des hommes : un grand nombre de têtes surtout ont été brisées. Dans les statuettes bien conservées, on remarquera avec quel bonheur et quelle justesse les moindres détails sont rendus ; les figures, malgré leur petite dimension, semblent respirer, tant elles traduisent fidèlement les sentiments qu'on a voulu leur faire exprimer. Si les têtes et les mains sont parfois hors de proportion, ce qui donne de la lourdeur à certains groupes, néanmoins l'ensemble est satisfaisant et démontre que les artistes du portail formaient la plus habile et la plus savante école de sculpture du XII^e siècle en France.

La plupart des scènes qui y sont représentées exigeraient de longs développements, mais il faut savoir se borner. Nous nous contenterons donc d'indiquer les sujets avec quelques détails indispensables. Nous laissons le lecteur observer lui-même les meubles, les vases, les armes, les différents costumes, objets contemporains qui offrent un bien vif intérêt pour l'historien et l'archéologue. — Ces chapiteaux comptent près de 200 figures.

Pour lire ces chapiteaux selon l'ordre chronologique, il faut prendre le point de départ au haut du jambage gauche près du clocher neuf et suivre jusqu'au clocher-vieux.

1^o *Saint Joachim et sainte Anne au temple*. Voici comment l'*Histoire de la Nativité de Marie* raconte le fait qui est ici

(1) *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome I, page 81.

sculpté : « Il y avait en Israël un homme nommé Joachim,
 » de la tribu de Juda, et il gardait ses brebis, craignant
 » Dieu dans la simplicité et la droiture de son cœur... Il
 » faisait trois parts de ses agneaux, de ses biens et de toutes
 » les choses qui étaient en sa possession : il donnait une
 » de ces parts aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et
 » aux pauvres ; une autre à ceux qui étaient voués au
 » service de Dieu dans le temple, et il réservait la troisième
 » pour lui et pour toute sa maison... Lorsqu'il eut l'âge de
 » vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Achar, qui
 » était aussi de la tribu de Juda et de la race de David ; et,
 » après qu'il eut demeuré vingt ans avec elle, il n'en avait
 » pas eu d'enfants. Or, il arriva qu'à la fête de la Dédicace
 » Joachim vint apporter ses offrandes au Seigneur avec
 » quelques-uns de sa tribu. Et le grand-prêtre Isachar,
 » l'apercevant, lui dit : *Il ne t'appartient pas de te mêler aux*
 » *sacrifices que l'on offre à Dieu, car Dieu ne t'a pas béni,*
 » *puisque'il ne t'a pas accordé de rejeton en Israël* (1). » C'est
 sur ce thème que l'imagier du XII^e siècle a taillé le premier
 chapiteau ; le grand-prêtre se tient debout à l'autel et
 repousse l'agneau de saint Joachim et les deux tourterelles
 de sainte Anne. L'imagier a représenté sainte Anne, quoique
 le texte n'en parle point.

2^o *Saint Joachim et sainte Anne se retirent tout affligés.*

(1) *Histoire de la Nativité de Marie*, chap. I et II, pages 180 et 181.
 — Cf. *Évangile de la Nativité*, chap. II ; — et le *Protévangile de Jacques le Mineur*, chap. I. — Les douze premières scènes figurées dans les chapiteaux trouvent leur explication dans les évangiles apocryphes. C'est dans ces légendes naïves que les imagiers du Moyen-Age se plaisaient à s'inspirer ; aussi sont-elles reproduites partout en sculpture et en peinture. Un grand nombre d'écrivains ont recueilli ces écrits, poèmes populaires des âges de foi ; le recueil le plus complet et le plus savant est celui que le professeur Thilo a publié à Leipsig, 1832, en 2 vol. in-8°. Une traduction fidèle des textes en a été faite par M. Gustave Brunet et publiée à Paris en 1848, chez Franck ; c'est elle que nous citons dans cette description. — Vincent de Beauvais, en son *Miroir historial*, et Jacques de Voragine, en sa *Légende dorée*, ont donné, au XIII^e siècle, la substance de ces évangiles apocryphes.

« Couvert de honte en présence du peuple, Joachim se retira
 » du temple en pleurant et ne retourna pas à sa maison ;
 » mais il s'en alla vers ses troupeaux et il conduisit avec
 » lui les pasteurs dans les montagnes, dans un pays éloi-
 » gné... et Anne pleurant amèrement se retira dans l'inté-
 » rieur de sa maison (1). »

3° *Un ange apparaît à Joachim.* « En ce temps-là, un
 » jeune homme apparut parmi les montagnes où Joachim
 » faisait paître son troupeau, et lui dit : « Pourquoi ne
 » retournes-tu pas auprès de ton épouse ? » — Et Joachim
 » dit : « Je l'ai eue durant vingt ans ; mais maintenant,
 » comme Dieu n'a pas voulu que j'eusse d'elle des fils, j'ai
 » été chassé du temple avec ignominie ; pourquoi retour-
 » nerai-je auprès d'elle ? » — Et le jeune homme répondit :
 » « Je suis l'Ange de Dieu, et j'ai apparu à ton épouse qui
 » pleurait et qui priait, et je l'ai consolée ; car tu l'as aban-
 » donnée accablée d'une tristesse extrême. Sache au sujet
 » de ta femme qu'elle concevra une fille qui sera dans le
 » temple de Dieu, et l'Esprit-Saint reposera en elle ; de sorte
 » que nul ne pourra dire qu'il y eût auparavant une autre
 » comme elle et qu'il n'y aura dans la suite des siècles
 » nulle autre semblable à elle... Descends donc de la mon-
 » tagne et retourne à ton épouse (2). » La légende est tex-
 » tuellement reproduite par le ciseau : Joachim est assis au
 » milieu de son troupeau et l'Ange lui adresse la parole.

4° *Joachim et Anne se rencontrent à la porte Dorée.* Ce
 » sujet très fréquent au XII^e et XIII^e siècle se trouve repré-
 » senté quatre fois dans notre cathédrale. « Lorsque Joachim
 » et ses pasteurs eurent cheminé trente jours, l'Ange du

(1) *Histoire de la Nativité de Marie*, chap. II, page 182. — La maison de sainte Anne était à Jérusalem ; l'empereur Justinien au IV^e siècle la convertit en une belle église qui existe encore et qui appartient aujourd'hui à la France. La crypte est le lieu béni de la naissance de la très-sainte Vierge. Voyez le *Guide indicateur des sanctuaires de la Terre-Sainte*, par le R. Frère Liévin de Hamme, Jérusalem, 1869, pages 139 et 140.

(2) *Ibid.*, chap. III, page 183.

» Seigneur apparut à Anne qui était en prière et lui dit :
 » « Va à la porte que l'on appelle Dorée et rends-toi au-devant
 » de ton mari, car il viendra à toi aujourd'hui. » Elle, se
 » levant promptement, se mit en chemin avec ses servantes,
 » et elle se tint près de cette porte en pleurant ; et, lorsqu'elle
 » eut attendu longtemps et qu'elle était près de tomber en
 » défaillance de cette longue attente, en élevant les yeux,
 » elle vit Joachim qui venait avec ses troupeaux. Anne
 » courut et se jeta à son cou, rendant grâces à Dieu et
 » disant : « J'étais veuve, et voici que je ne serai plus
 » stérile (1). » Après cette scène touchante, les saints époux
 » s'assirent près de la porte pour s'entretenir des faveurs dont
 » ils avaient été l'objet.

5° *Naissance de Marie.* « Ensuite Anne conçut, et, neuf
 » mois étant accomplis, elle mit au monde une fille et lui
 » donna le nom de Marie (2). » La céleste enfant est lavée
 » dans un modeste bassin par des femmes.

6° *Joachim et Anne délibèrent.* « Quand Marie eut deux
 » ans, Joachim dit à Anne, son épouse : « Conduisons-la au
 » temple de Dieu, afin d'accomplir le vœu que nous avons
 » formé, de crainte que Dieu ne se courrouce contre nous
 » et ne nous ôte cette enfant. » Et Anne dit : « Attendons
 » la troisième année, de peur qu'elle ne redemande son
 » père et sa mère. » Et Joachim dit : « Attendons (3). » Ainsi
 » s'entretenaient les augustes parents de la Mère de Dieu ; ils
 » sont assis sur un banc.

7° *Joachim et Anne accomplissent leur vœu.* « Ils firent
 » vœu, si Dieu leur accordait un enfant, de le consacrer
 » au service du Seigneur dans le temple de Jérusalem...
 » Lorsque Anne eut sevré sa fille, la troisième année, ils
 » allèrent ensemble au temple du Seigneur avec Marie et

(1) *Hist. de la Nativité de Marie*, chap. III, page 185.

(2) *Ibid.*, chap. IV, page 186.

(3) *Protévangile de Jacques le Mineur*, chap. VIII, page 119.

» leurs offrandes (1). » L'imagier les a représentés ici marchant tous trois à pieds; un âne chargé des offrandes marche derrière eux.

8° *La présentation de Marie.* « Joachim et Anne remirent » aux prêtres leur fille, Marie, afin qu'elle fût admise parmi » les vierges qui demeuraient jour et nuit dans le temple » du Seigneur. Et, lorsqu'elle fut placée devant le temple, » elle monta en courant les quinze degrés, sans regarder » en arrière et sans demander ses parents, ainsi que les » enfants le font d'ordinaire. Et tous furent remplis de surprise à cette vue, et les prêtres du temple étaient saisis » d'étonnement (2). » Ici, Marie monte les quinze degrés du temple, selon les quinze psaumes graduels; Joachim et Anne restés au pied des degrés la contemplant avec admiration. Par défaut d'espace, le sculpteur n'a indiqué que deux degrés au lieu de quinze.

9° *Le retour de Joachim et d'Anne.* « Et ses parents descendirent en leur maison, admirant et louant Dieu de ce » que l'enfant ne s'était pas retournée vers eux (3). »

10° *Les fiançailles de Marie et de Joseph.* « Marie était » élevée comme une colombe dans le temple du Seigneur, » et elle recevait de la nourriture de la main des anges. — » Il arriva que Marie atteignit la quatorzième année de son » âge (4). Alors le grand-prêtre Abiathar dit à tous ceux » qui étaient de la maison et de la race de David: « Que » quiconque est sans épouse vienne et qu'il porte une » baguette dans sa main. » Et il se fit que Joseph vint avec » les jeunes gens et qu'il apporta sa baguette. — Le grand- » prêtre prit les baguettes de chacun, il entra dans le temple » et il pria; il sortit ensuite et il rendit à chacun la baguette

(1) *Évangile de la Nativité*, chap. I, page 157; et *Histoire de la Nativité de Marie*, chap. IV, page 186.

(2) *Histoire de la Nativité de Marie*, IV, page 186.

(3) *Protévangile de Jacques le Mineur*, chap. VII, p. 119.

(4) Saint Fulbert, en son *Sermon de la Nativité de Marie*, indique le même âge et les mêmes détails.

» qu'il avait apportée, et aucun signe ne se manifesta, si » ce n'est quand il rendit à Joseph sa baguette; celle-ci » produisit une fleur et il en sortit une colombe qui alla se » placer sur la tête de Joseph; puis elle se dirigea vers les » cieux. Alors tout le peuple félicita Joseph en disant: » « Dieu t'a choisi et désigné pour que Marie te fût confiée. » » Et les prêtres lui dirent: « Reçois-la, car c'est sur toi que » le choix de Dieu s'est manifesté... Ayant donc célébré les » fiançailles selon l'usage accoutumé, Joseph se retira dans » la ville de Bethléem (1). » On voit ici saint Joseph avec sa baguette fleurie, et Marie est conduite à l'autel par le prêtre qui doit les fiancer.

11° *Le mariage de Marie et de Joseph.* Quatre mois après les fiançailles, le mariage fut célébré: le prêtre est debout; Marie et Joseph se donnent la main droite et prononcent le serment solennel qui unit les époux. Le défaut d'espace n'a point permis de représenter les témoins.

12° *Joseph emmène son épouse.* Après leur mariage, les saints époux se rendirent à Nazareth, où se trouvait la maison de Joseph et où Marie avait son patrimoine. « C'était » l'usage dans ces anciens temps d'assigner une telle » demeure aux épouses; on peut même voir de nos jours » quelque chose de semblable. Les gendres de Loth habitaient avec lui. Marie demeura donc dans la maison de » Joseph (2). »

13° *L'annonciation de la sainte Vierge.* Ce sujet est traité d'une manière insolite: Marie est assise sur un fauteuil;

(1) *Les Évangiles apocryphes*, pages 119, 163, 164, 190 et 191. — Tout le monde sait que le miracle de la baguette fleurie a fourni à Raphaël le sujet d'un de ses plus magnifiques chefs-d'œuvre, le *Sposatizio*. — Cf. *Vie de la Sainte-Vierge*, d'après les visions d'Anne-Catherine Emmerich, 1858, page 147; et *Vie de saint Joseph, tirée des révélations de la V. Marie d'Agréda*, 1864, page 53.

(2) *Homélies de saint Jean Chrysostôme* sur saint Mathieu, hom. IV, n° 2 à la fin. — Cf. Suarez sur la Somme de saint Thomas, quæst. 23, disp. 7, sect. 1 et 2.

saint Joseph est assis derrière elle et semble sommeiller (1). L'archange Gabriel parle à Marie et lui annonce qu'elle sera la Mère de Dieu. Dans l'Annonciation de l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure de Rome, mosaïque du V^e siècle, la sainte Vierge est assise comme à Chartres. Elle est aussi assise dans l'Annonciation d'une miniature reproduite par M. Jules Labarte au tome III de son *Histoire des arts industriels*. — Dans les sculptures et les peintures de notre cathédrale, l'Annonciation est figurée plusieurs fois, mais jamais aussi vulgairement que sur le chapiteau qui nous occupe en ce moment.

14° *La visitation*. Les deux personnages qui sont debout sur ce chapiteau paraissent bien être deux femmes : l'ampleur des manches de leur robe semble le démontrer. La scène figurée est donc la visite de la très-sainte Vierge à sainte Elisabeth.

15° *La naissance de Jésus*. Joseph et Marie ont trouvé un refuge dans une grotte. Marie est couchée sur un lit et tient le petit Jésus emmaillotté ; Joseph est assis dans un fauteuil au pied de l'humble couche ; l'âne et le bœuf réchauffent leur divin Maître avec leur haleine. Deux femmes de Bethléem servent Marie ; quelles sont ces deux femmes ? Ce sont les deux accoucheuses Zélémi et Salomé. D'après le *Protévangile de Jacques-le-Mineur*, « Joseph alla à Bethléem » chercher une sage-femme du nom de Zélémi. Elle alla » avec lui, et elle s'arrêta quand elle fut devant la grotte. Et » voici qu'une nuée lumineuse couvrait cette caverne... Et » Salomé fut au-devant de Zélémi. Et celle-ci dit à Salomé : « J'ai une grande nouvelle à te raconter : une Vierge a » enfanté, et vierge elle demeure (2). »

(1) L'Annonciation, sculptée sur un ivoire du XI^e siècle, fait voir deux femmes derrière la très-sainte Vierge ; voyez planche V du tome I de *l'Histoire des arts industriels au Moyen-Age*, par M. Jules Labarte, 1864.

(2) *Les Évangiles apocryphes*, pages 128 et 198. Toutes les légendes parlent de ces deux sages-femmes demandées par saint Joseph. Saint

16° *Les Bergers de Bethléem*. Nous sommes à l'ébrasure droite de la baie de gauche. Il y a ici, comme on le voit, interversion des sujets. « Or, dit saint Luc, il y avait là, » aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les » champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. » Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, » et une clarté céleste les environna : ce qui les remplit » d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez » point, car je viens annoncer une grande nouvelle. C'est » qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un » Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Les bergers avec leurs troupeaux écoutent l'ange Gabriel, qui est accompagné de trois autres anges.

17° *Les Mages à Jérusalem*. Ils sont ici devant Hérode ; ils lui demandent : « Où est né le Roi des Juifs ? car nous » avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus » l'adorer. » Hérode a rassemblé tous les princes des prêtres et les scribes du peuple ; ils sont représentés ici par deux d'entre eux. Le même sujet se voit à Sainte-Marie-Majeure de Rome (1).

18° *L'adoration des Mages*. On connaît le récit évangélique. Les trois Mages offrent à Jésus leurs trois présents mystérieux : l'or, l'encens et la myrrhe. Derrière les Mages on voit leurs chevaux et leur palefrenier. Saint Joseph ne paraît pas dans le texte sacré, peut-être pour quelque raison mystique, s'il en faut croire quelques commentateurs ; mais ici il se tient à droite de Marie.

19° *La fuite en Égypte*. Sur le haut du jambage de l'ébrasure gauche, celui que le cruel Hérode poursuit pour le faire

Zénon, évêque de Vérone, mort en 380, en parle aussi dans un sermon ; un moine grec nommé Épiphanie rapporte également que Marie a été assistée par deux sages-femmes. Saint Jérôme et divers écrivains du Moyen-Age traitent ces récits de fables absurdes ; leur antiquité se démontre toutefois par des passages de Suidas et de Clément d'Alexandrie. (Voyez les Stromates, lib. VIII.)

(1) *Les sept Basiliques de Rome*, par Th. de Bussièrès, tome II, page 72.

mourir échappe à la mort : sa sainte Mère montée sur un âne le porte dans ses bras ; saint Joseph porte un paquet au bout d'un bâton appuyé sur l'épaule et tient la bride.

20° *Le massacre des Innocents*. Ce tableau occupe toute l'ébrasure qui s'appuie sur le clocher neuf, et il est largement traité. D'impitoyables soldats, armés de sabres, égorgeant, transpercent, mutilent, dans les bras de leurs mères désolées, les pauvres enfants de Bethléem et des environs.

Pour avoir la suite de l'histoire évangélique, il faut retourner au haut du jambage de droite de la porte Royale, en suivant jusqu'au clocher vieux.

21° *Jésus au milieu des docteurs*. La seconde partie de l'histoire de Notre-Seigneur s'ouvre par un anachronisme commis par le poseur des chapiteaux. Ici le divin Jésus est assis sur un siège assez élevé ; des docteurs l'entourent.

22° *La circoncision*. Le prêtre est devant un petit autel. Tous les personnages ont été gravement mutilés.

23° *La présentation de Jésus*. « Le temps de la Purification étant accompli selon la loi de Moïse, Joseph et Marie portèrent l'Enfant à Jérusalem afin de le présenter au Seigneur. » Ils sont dans le temple. Siméon prend l'enfant Jésus entre ses bras qu'il a couverts d'un voile par respect. Saint Joseph porte dans une corbeille les deux tourterelles, offrande des pauvres. Derrière lui, il y a deux personnes qui portaient des cierges.

24° *Voyage à Jérusalem*. Jésus, âgé de douze ans et accompagné de Joseph et de Marie, se rend au temple de Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâques ou des Azymes. — Dans l'encoignure, on voit un bel enfant ; qui est-il ? Est-ce Jésus seul à Jérusalem ?

25° *Retour à Nazareth*. « Quand les jours de la fête furent passés, son père et sa mère s'en retournèrent chez eux ; mais l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem », où Joseph et Marie le retrouvèrent après trois jours ; il s'en retourna avec eux à Nazareth ; c'est ce retour qui est ici sculpté.

26° *Le baptême de Jésus*. Arrivé à l'âge d'environ trente

ans, Jésus fut baptisé par saint Jean-Baptiste. Jésus est dans le Jourdain, et Jean verse de l'eau sur sa tête ; deux anges assistent au baptême.

27° *La tentation*. Ce mystère si dramatiquement raconté par l'Évangéliste est ici représenté dans sa plus simple expression : Jésus, toujours reconnaissable par le nimbe crucifère, est dans le désert, et un horrible démon se tient debout devant lui ; puis viennent deux anges.

28° *Le pacte de Judas*. Le traître se trouve devant un prêtre juif ou un scribe de la loi et semble lui dire : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai. »

29° *La sainte Cène ou le repas mystique*. Jésus est assis à table avec ses douze apôtres pour manger la Pâque, après quoi il institue le sacrement adorable de son Corps et de son Sang. Ce groupe est certainement celui qui est le mieux rendu du portail : saint Jean est couché sur la poitrine de Jésus qui présente un morceau de pain trempé au traître Judas.

30° *La prise de Jésus*. Après la Cène, Jésus s'est rendu avec ses apôtres au jardin des Oliviers. C'est là que Judas vient avec une troupe de soldats ; le perfide disciple trahit son Maître par un baiser, et les soldats s'emparent du Fils de Dieu. En même temps, Pierre coupe l'oreille de Malchus. — Ce groupe est plein de mouvement et d'expression ; il rend très bien les divers sentiments qui devaient animer Jésus et les apôtres, Judas et ses satellites.

31° *Le triomphe de Jésus ou la fête des Rameaux*. Jésus, monté sur un âne, bénit de la main droite, et tient une palme dans la main gauche ; ses apôtres tiennent aussi des palmes ; des enfants sont montés sur un arbre, et un disciple étend ses vêtements sous les pas de Jésus. — Il y a encore ici un anachronisme commis par le poseur chargé de mettre à leur rang les chapiteaux : il aurait dû placer le *triomphe de Jésus* au vingt-huitième rang. — Au Moyen-Age les imagiers travaillaient dans leurs ateliers ; ils ne sculptaient jamais sur le *tas*, comme on fait aujourd'hui. Des ouvriers poseurs mettaient les sculptures en place, mais ils se trompaient assez souvent : la cathédrale en fournit la preuve.